

Oyem/Enseignement supérieur/Trois questions au fondateur du groupe Sup de Com...

... Fabien Okoué Methogo : "La structure oyémoise dispose de tout ce qui concourt à l'excellence"

Propos recueillis par SSB

Oyem/Gabon

La soixantaine, cet entrepreneur et universitaire vient, après Libreville et Port-Gentil, d'ouvrir également cette année à Oyem, un campus universitaire. Il répond à nos questions.

**L'union. Qui est Fabien Okoué Methogo ?**

Fabien OKOUÉ METHOGO : Je suis bel et bien Fabien Okoué Methogo, natif de Bitam, où je suis né il y a plus de soixante ans. J'ai fait toute ma carrière dans l'enseignement supérieur, d'autant qu'en 1970, j'ai eu mon Baccalauréat. Je suis allé en France où j'ai effectué toutes mes études à l'enseignement supérieur jusqu'à l'obtention, en 1981, d'un doctorat en sciences de gestion, option finance. Et deux mois plus tard, je suis rentré au Gabon. J'ai fait toute ma carrière comme enseignant, de 1982 jusqu'à aujourd'hui. J'ai d'ailleurs dispensé des cours dans différents établissements supérieurs de l'Afrique francophone : à Abomey-Calavi (Bénin), à l'Institut de gestion (RCA), à l'université du Togo (Institut de gestion). J'ai occupé tous les postes de l'enseignement supérieur, de chef de département jusqu'à directeur général, en 2004. Voilà un peu ce que je peux dire de ma carrière universitaire.

**La création d'une université dans le grand nord, un défi personnel ?**

Je voudrais, dans un premier temps, remercier toutes les autorités provinciales qui ont facilité l'aboutissement de ce



Photo : SSB

Fabien Okoué Methogo, fondateur du Groupe Sup de Com".

grand projet, notamment le maire de la commune d'Oyem, Vincent Essono Mengue qui, il y a plus de cinq ans, avait projeté cette installation dans le Septentrion, et aussi une grande fierté pour tous les partenaires du Groupe qui apportent au quotidien leur contribution pour le bon fonctionnement du groupe Sup de Com. Après la capitale Libreville, et Port-Gentil, en 2010, je me suis orienté dans la province du Woleu-Ntem pour poser les jalons, afin de permettre aux différents étudiants de ne plus se déplacer pour s'inscrire à la capitale, avec tous les aléas et autres difficultés liés à la vie quotidienne. Au niveau de la sous-région, j'ai signé trois conventions avec le Cameroun, et m'orienté de plus en plus vers la Guinée Equatoriale qui m'a sollicité, afin

que je puisse, un jour à l'autre, leur faire partager mon expérience. La structure oyémoise dispose de tout ce qui concourt à l'excellence, avec une bibliothèque numérique, une salle informatique et d'autres ouvrages, dans l'optique de dynamiser le rendement académique débouchant sur le système de formation de l'enseignement supérieur appelé LMD (Licence-Master-Doctorat) dans les filières agronomie-économie et gestion. Mais dans un avenir proche, nous associerons la biodiversité et l'économie.

**Comment vous est venue l'idée de créer la grande École supérieure de commerce et de management ?**

Je n'ai pas grand-chose à cacher, parce que la tâche que j'assume aujourd'hui, en tant que fondateur, est une tâche publique. J'ai toujours été animé par la foi chrétienne, notamment celle de partager. J'ai la chance d'être né dans un village chrétien et dans une famille où le partage est la meilleure vertu. Je vais passer toute ma vie à partager et, pour moi, c'est une grande qualité. C'est cet esprit de solidarité qui m'a amené à créer Sup de Com, et c'est ce même esprit de partage que j'ai donné à cette école dont j'ai la charge. J'ai donné toute mon énergie pour que cet établissement devienne le fleuron de l'enseignement de gestion au Gabon et en Afrique centrale. Je profite de cette tribune pour remercier les partenaires, autant qu'ils sont, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, afin que cette dynamique reposant sur un socle gagnant-gagnant puisse éventuellement prospérer, pour la construction d'une nation ayant des cadres dans nos différentes administrations publiques et privées très bien formés. Ceci pour répondre à la compétition mondiale dont le Gabon fait entièrement partie. Pour ce campus universitaire qui a ouvert cette année à Oyem, la proximité est le maître-mot.

Bitam/Initiative privée

Le Complexe scolaire "Saint Antoine Depadouc", une contribution à une éducation de qualité

SBB

Bitam/Gabon

FEMME d'affaires, Marie-Claire Mengue M'Ondo vient d'ouvrir à Bitam, en début de la présente année scolaire, un complexe scolaire bilingue dénommé "Saint Antoine Depadouc", situé au quartier Mveze, derrière l'aérodrome. C'est, en fait, une expérience déjà acquise à Libreville, à travers le groupe "Bublies" dont elle est la fondatrice, que la native de Bitam tente de répliquer dans sa ville.

Le directeur de l'établissement, Sylvain Ovono Ondo, et l'ensemble du personnel se vouent donc tous les jours à la tâche, pour obtenir de meilleurs résultats, afin de mériter la confiance des parents d'élèves, de la fondatrice et de la tutelle.

En matière de perspective, Marie-Claire Mengue M'Ondo envisage de doter l'établissement d'une salle d'informatique, d'une autre réservée aux cours d'islam et d'un club de judo, afin de l'arrimer à tout ce qui se fait de meilleur. Comme c'est le cas à Libreville, où le groupe "Bublies" fait déjà autorité en matière d'éducation. « On ne peut pas tout attendre de l'Etat. C'est la raison



Photo : SSB

Le directeur de l'école, Sylvain Ovono Ondo.



Photo : SSB

Des élèves de 5e année travaillant sous la supervision de leur institutrice, assise au fond de la salle.



Photo : SSB

Des petits de la maternelle.



Photo : SSB

Une vue de l'école et de la cour de récréation

pour laquelle, je me suis lancée dans ce challenge, il y a une quinzaine d'années. Ceci pour répondre à l'invite

des plus hautes autorités du pays qui sollicitent l'apport des nationaux dans l'investissement et la mise en

place des unités de production dans les domaines aussi diversifiés que variés. Voilà comment, en plus de l'édu-

cation, je me suis orientée également dans la pharmacie, librairie, prêt-à-porter et le commerce général»,

explique la femme d'affaires. Ajoutant: « bon nombre de mes compatriotes y trouvent leurs comptes. »